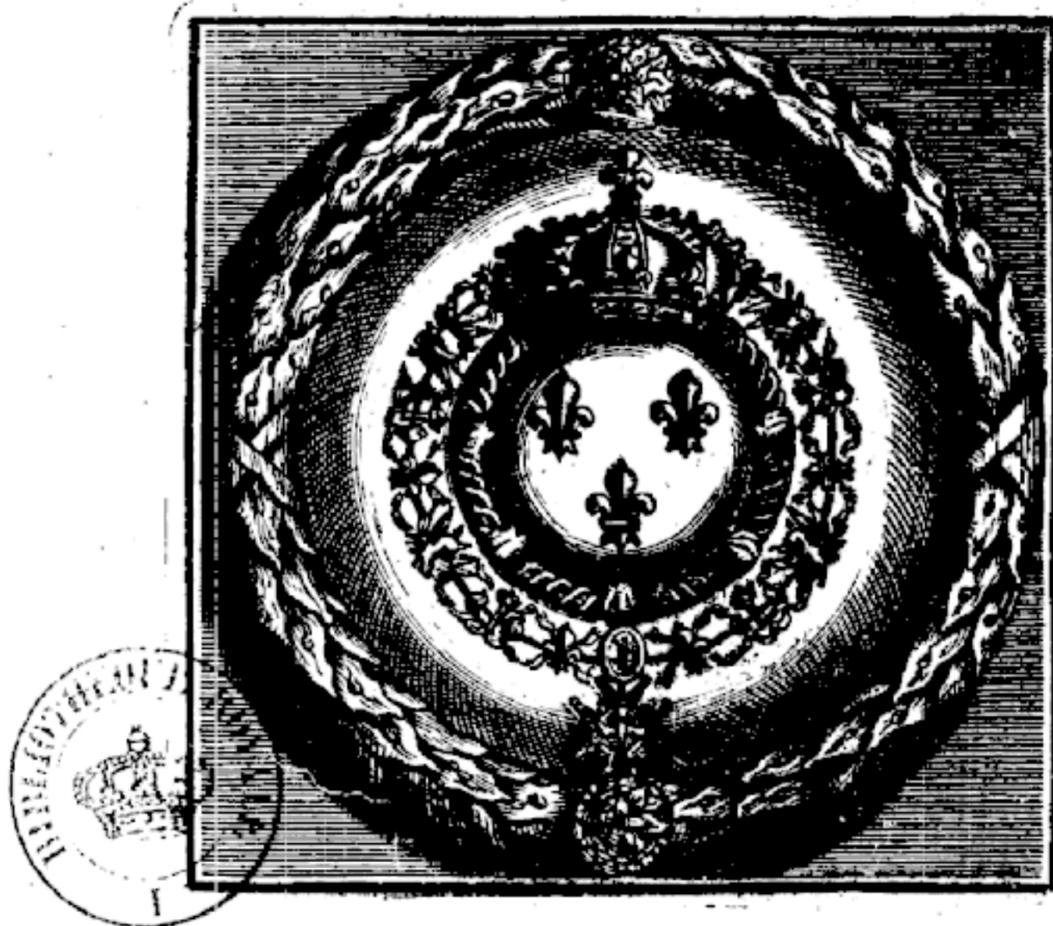


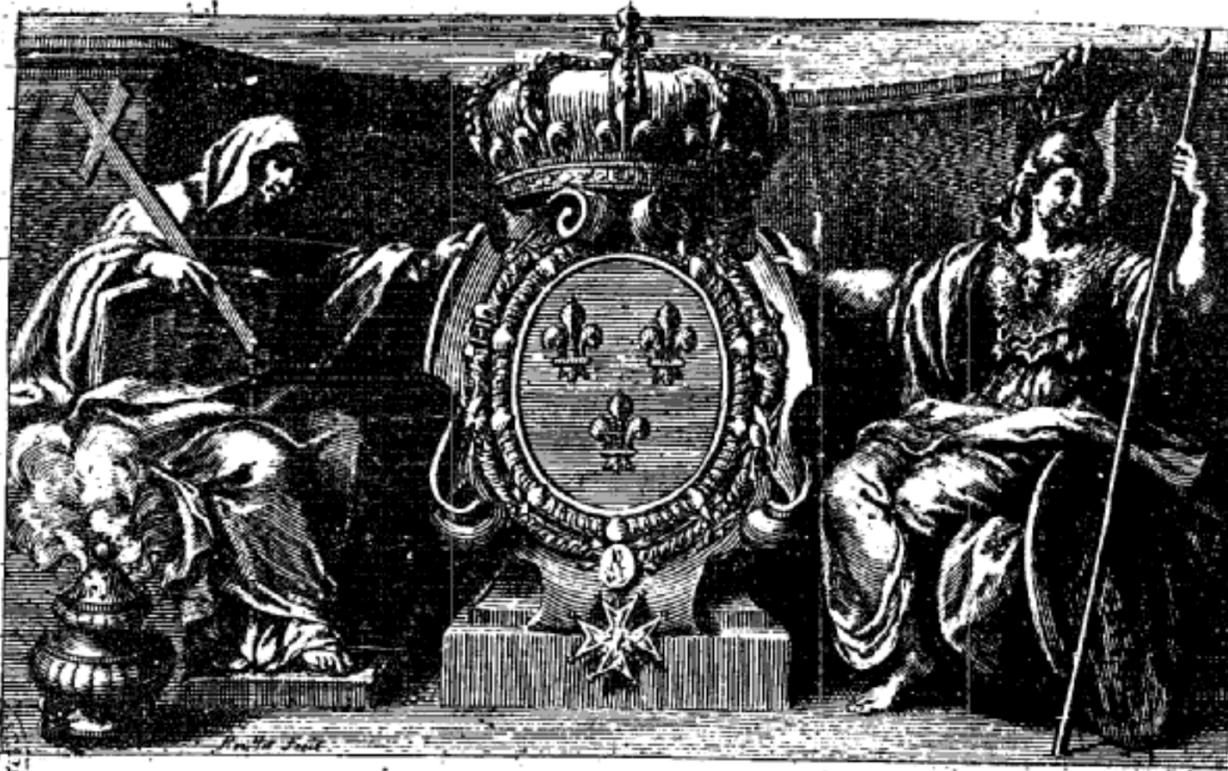
MAXIMES
POUR LA CONDUITE
DU PRINCE MICHEL,
ROY DE BULGARIE.

Traduites du Grec en vers François, Et présentées
au Roy par le Pere D. BERNARD Theatin.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXVIII.



A U R O Y.

O D E.



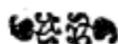
RECIEUX espoir de la France,
Prince, reste heureux de nos Rois,
Je ne viens pas à vostre enfance
Etaler de nouvelles loix.

Pour une Muse solitaire
L'entreprise trop téméraire
Me deffend des projets si vains.
Malgré le zèle qui m'enflame,
Pour former une si belle ame,
Il faut de plus habiles mains.

Mais le Plan que je vous adresse,
Loin de faire icy des jaloux,
Nous est un gage que la Grece
Se trouve en nos jours parmi nous.

* Photius, au-
teur des Ma-
ximes, estoit
Grec.

Que son * Oracle, en ses Maximes,
Ait ouvert des routes sublimes,
D'autres vous parlent comme luy:
Par les regles qui les signalent,
Il reconnoistroit qu'ils l'égalent,
Et qu'il est François aujourd'huy.



* Michel Roy
de Bulgarie,
nouveau Chref-
tien; pour qui
Photius com-
posa les Maxi-
mes.

Apprend-il au * Roy, son Elève,
Qu'il dresse aux solides vertus,
Que le Trône est beau, qui s'élève
Sur mille Trônes abbatus!
Qu'il doit au timide vulgaire
Laisser le soin de satisfaire
Au penible & gênant devoir!
Que toujours aux loix infidèle,
Leur opposer un cœur rebelle,
C'est nostre crime, & son pouvoir!

Non non, au genereux * Bulgare
 L'Auteur dictoit d'autres conseils:
 En les suivant, le Roy Barbare
 N'auroit point veû de Rois pareils.
 La bonté, la paix, les largesses,
 La fidelité des promesses,
 Furent les leçons du * Prelat;
 Mais du Prince, qu'il sollicite,
 Il veut que le premier merite
 Soit une piété d'éclat.

* Michel Roy
 de Bulgarie.

* Photius Pa-
 triarche de
 Constantinople.

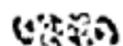


LOUIS, un * Pontife plus sage
 Vous forme l'esprit, & le cœur.
 Avec luy le * Guerrier partage,
 Et tourne vos pas vers l'honneur.
 Un * Prince, vostre premier Guide;
 A l'Education préside,
 Aimable, & glorieux employ!
 Sous leurs mains l'ouvrage s'avance,
 Et déjà leur experience,
 Dans un Enfant, prépare un Roy.

* M. l'Evê-
 que de Frejus.

* M. le Mare-
 schal de Ville-
 roy.

* M. le Duc
 du Maine,
 sur-Intendant
 de l'Education
 du Roy.



Ainsi vous courez à la Gloire,
 Et dans vos talens avancez
 Je lis un essay de l'histoire
 Des beaux jours que vous annoncez.
 Bientost de la vive peinture,
 Qu'ébauche dans vous la Nature,
 L'Art jaloux finira les traits.
 A la plus brillante Couronne
 Vous rendrez ce qu'elle vous donne,
 * Parfait tableau des Rois Parfaits.

* Le Roy a dit
 qu'il vouloit
 estre nommé
 Louis le Par-
 fait.

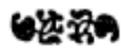
* Dauphin, &
 Dauphine,
 pere, & mere
 du Roy.

Qu'heureux fut le * Couple Heroïque,
 D'un chaste Himen jadis l'honneur!
 De son amour le gage unique,
 L'est encor de nostre bonheur.
 Il voit des Cieux la jeune Plante
 S'émailler d'une fleur naissante,
 Il vous voit mille attraits charmans,
 A quoy que le panchant engage,
 Que vous reste-t-il de vostre âge!
 L'Innocence, & les agrémens.

Toy

Toy qui* traças, dans ta tendresse,
 De sages conseils à ton Fils,
 Grand Roy, sa docile jeunesse
 Te répond de l'honneur des Lis.
 Son beau feu, son air, son visage,
 Nous rendent ton Auguste Image :
 Quel Heros on va te devoir !
 Il prévient déjà nostre attente ;
 Et quand il faut qu'il représente,
 Il est Roy, nous croyons te voir,

* Le feu Roy,
 en mourant,
 exhorta son
 arrière-petit-
 Fils à la paix,
 à la justice, &
 à la bonté pour
 ses Sujets.



Du Sceptre seul dépositaire,
 Philippe, tes soins assidus
 De mes vers, honteux de les taire,
 Raniment les chants suspendus.
 La fortune de cet Empire
 T'attache au timon du Navire,
 Que les flots sembloient submerger.
 En vain tonneroit la tempeste :
 Elle respecteroit la Teste,
 Qui pour nous seuls craint le danger.

Tu veilles, & l'Estat repose.
 Acheve, & rends legere au Roy
 La Charge que ton rang t'impose :
 Qu'elle ne pese que pour toy.
 Tandis que le Ciel se declare
 Par le Regne qu'il luy prepare,
 Sur un fidele & noble appuy :
 Moy, pour réjouir sa jeunesse,
 Je veux, en rimant la sagesse,
 Qu'elle ne soit qu'un jeu pour luy.

* *Monseigneur
 le Regent.*



AVERTISSEMENT.

PHOTIUS frere du Patrice Sergius, & Petit Neveu du fameux Taraise, Patriarche de Constantinople, fut un homme d'une naissance illustre. Son merite le fit premier Secretaire d'Etat; & son ambition l'éleva au Patriarcat de la Ville Imperiale. Ses differens emplois à la Cour, ou dans l'Eglise, n'interrompirent pas l'application qu'il donna toujours aux belles Lettres, & mesme aux plus hautes Sciences.

Ce grand genie n'eut que luy-mesme pour maistre. Il s'éleva, par la force de son esprit, aux plus curieuses, & plus sublimes connoissances, Poëte, Orateur, Medecin, Mathematicien, Astronome, Philosophe, & sur-tout grand Theologien. Le plus docte de ses ouvrages, ce fut sa celebre Bibliotheque, où analisant les Ecrivains Ecclesiastiques qui l'avoient précédé, il fit connoistre sa vaste erudition, & son profond discernement.

De son temps les Bulgares, voisins redoutables par leurs

guerres presque toujours heureuses, avoient fait de grandes irruptions, & estoient la terreur de l'Empire. Ces peuples se sont estendus depuis la Servie, le long du Danube, qui les séparoit des Valaques & des Moldaves, jusqu'au vaste pays où ce fleuve se décharge par six embouchures dans la Mer Noire.

Photius, habile Politique, voyoit que la Grece, par la force des armes, ne pouvoit rien sur ces hommes feroçes. S'il avoit quelque esperance qu'ils pourroient s'humaniser, ce n'estoit que par la conformité d'un mesme culte, & d'une mesme foy. Il n'attendoit qu'une conjoncture; & il crût qu'elle s'offroit heureusement; car Michel, Roy de Bulgarie; venoit de renoncer à la vanité des Idoles par le ministere des Ouvriers Evangeliques; qu'on luy avoit envoyez.

Photius persuadé que le Christianisme rapprocheroit ces Peuples, tant par la sainteté & la douceur de ses loix, que par les communications, & les rapports de la Religion, essaya de la faire servir aux interests de l'État, en
soumettant

soumettant cette Eglise naissante à celle de Constantinople. Pour cela il falloit s'insinuer dans l'esprit du Bulgare ; & ce fut dans cette veüe qu'il establit un commerce de lettres avec luy. Celle qui se trouve icy traduite en vers François, m'a paru un des plus beaux monumens de l'Antiquité. C'est une suite de Maximes pour la conduite de ce Roy ; nouveau Chrestien, & magnanime.

Je ne puis croire que Photius fust alors * Patriarche ; ni par conséquent engagé dans le Schisme ; qui a rompu depuis l'union de l'Eglise Grecque, & Latine. S'il estoit déjà séparé de la communion des Romains : Le Roy qui leur devoit la conversion de ses Peuples, & sa propre instruction, n'auroit pas esté bien disposé à recevoir ses conseils. Mais qu'il fust Schismatique, quand il adressoit à ce Prince ses excellentes règles de sagesse ; nous ne devrions pas moins les proposer à tous les Maistres du monde. On gémiroit de son égarement, & l'on profiteroit de ses pensées. Neron fut un des plus méchans hommes, qui ayent esté sur la terre ; mais il faut dire avec un bel

* Il fut Patriarche Intrus.

*Mart. Epi-
gr.*

** In iis quæ
à malis bene
fiunt, is ad-
hibendus est
modus, ut
appareat auc-
torem displi-
cuisse, non
factum. Pli-
nius.*

esprit, que si rien ne fut plus mauvais que Neron, rien aussi ne fut meilleur que ses Thermes : *Quid Nerone pejus ? Quid Thermis melius Neronianis ?* Un sage pretendoit que quand les maximes valent mieux que celui qui les donne, il faut en faire usage : en sorte toutefois qu'il paroisse que l'on adopte les sentimens, & que l'on n'approuve pas l'auteur. La Religion est icy d'accord avec la Philosophie. Origene, Tertullien, & tant d'autres, se sont égarez dans leurs pensées. Cependant l'Eglise ne nous interdit pas leurs sçavans écrits, en haine de leurs erreurs. Suivons sa conduite. Condamnons Photius, chef d'un Schisme odieux, s'il est vray qu'il fust alors dans le Schisme ; mais admirons Photius auteur des Maximes.

J'aime à le voir ramener par tout son Prince à la félicité de ses Sujets. Il n'a d'autre but dans son ouvrage, que de luy persuader qu'il ne sera glorieux & triomphant, qu'autant que ses Peuples seront heureux. Dans les importantes instructions qu'il luy donne sur la valeur, la Politique, & les autres ornemens inseparables de la Pour-

pre Royale, il le rappelle sans cesse aux sentimens, & aux merites du cœur. On diroit que sur le point de la liberalité, il tombe dans la redite; mais on le diroit sans raison; car outre qu'il ne revient si souvent à une vertu si noble, que pour en marquer les differens caracteres; il sçavoit que si les Rois sont necessaires aux hommes; les hommes sont necessaires aux Rois; & que dans le besoin que nous avons de leurs secours, le moyen le plus sûr pour s'emparer de nos cœurs, c'est de les attaquer par les bienfaits.

Pour découvrir mieux le dessein de cet Auteur, on me permettra une seconde observation. Il ne faut demander aux Rois, que les devoirs qui sont attachez à la qualité de Roy. J'en conviens; mais pour estre Roy, en est-on moins homme? Ainsi Photius qui connoissoit & l'homme, & le Roy: parmi les regles qu'il prescrit à la Majesté, en jette d'autres pour l'Humanité, & semble les confondre. C'est qu'au fonds un Roy est un homme, destiné du Ciel pour commander à d'autres hommes. La suprême puissance ne le dispense pas des obligations communes: elle les estend au

contraire, & les rend plus indispensables.

Je ne pouvois donc mieux signaler mon zele envers le Roy, que Dieu a sauvé, pour ainsi dire, du debris de la famille Royale, qu'en luy consacrant les Maximes d'un des plus sçavans hommes du monde. En effet les devoirs des Souverains se ressemblent, & ce qui fut escrit pour le Roy Bulgare, convient encore mieux au Monarque François.

Je sçay que la sagesse des Maistres chargez de l'Education de ce jeune Roy, rend inutiles les nouveaux conseils que l'on pourroit luy donner. Aussi n'est-ce pas mon dessein de me meller de leur ministere, qui est sacré pour moy. Il ne s'agit que de faire connoistre au Prince, que leur conduite à son égard est autorisée par les sentimens des plus excellens personnages.

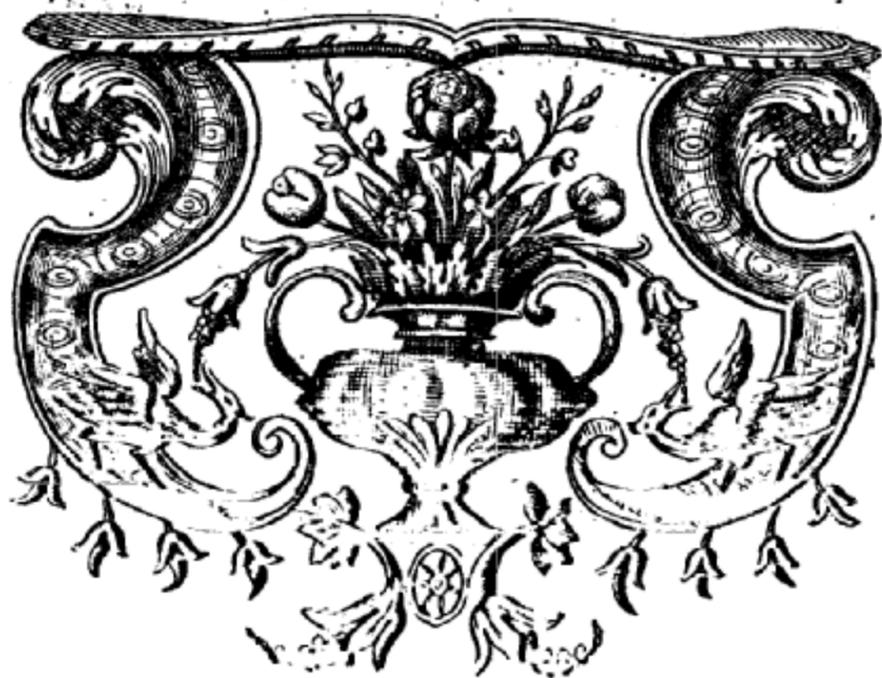
Au reste nos sages s'appliquent à ne point rebuter son enfance par une estude capable de le gêner. Ils luy presentent les veritez les plus serieuses sous des images propres à réjoüir une imagination tendre; & l'instruisent en le divertissant.

C'est là le grand art, de rendre les exercices agreables comme les jeux ; & les jeux utiles comme les exercices :

Ut & lusus ipse sit eruditio. C'est sur les mesmes idées que j'ay entrepris la Paraphrase de l'Auteur Grec, & que pour amuser utilement l'Auguste Elève, j'ay donné à cet ouvrage une forme poëtique. La sagesse, sous un visage s'évère, pourroit effaroucher sa jeunesse : elle luy plaira sous le visage d'une Muse.

*Hieron. Epist.
ad Latan.*

Les François ont un trop grand interest à la veritable gloire de leur Roy, & à leur propre bonheur, pour ne me pas pardonner, d'une part une entreprise, qui n'a que ces deux objets ; & de l'autre une version qui n'estoit pas sans difficulté,





T E X T U S
GRÆCO-LATINUS.

I.



*P**RIVATIM, & apud te, Deum
perseveranter precare: Sed & palam,
& unâ cum multis orato. Illud ad
mentis tuæ puritatem: Istud ad
exempla subditorum, imitationemque pertinet.*



MAXIMES
POUR LA CONDUITE
D'UN ROY,

I.



Si vous voulez, en Roy, fournir vostre carrière,
Prince, foyez toujourns fidele à la priere.
Le Dieu qui vous donna le Sceptre avec le jour,
Dans vos vœux affidus connoistra vostre amour.

Priez dans le secret, & que vostre grande ame
Exhale en longs soupirs l'ardeur qui vous enflame.
Retiré, loin du monde, au pié des saints Autels,
Je dois plus à moy seul, qu'au reste des mortels,
A nos fervens transports ils seroient un obstacle;
Mais le Prince est à nous, il nous doit un spectacle.

II.

Ne sis in amicitia ineunda velox : initam omni modo nexu conserva indissolubili ; totum in te proximi derivans onus , nisi forte cum periculo animæ tuæ jungatur. Habe tibi amicos , non malos , sed optimos. Qui in amicos eliguntur , mores , & indolem produnt ipsos eligentium. Noli ab amicis ea quæ te lætant audire ; potius autem cum veritate conjuncta,

III.

Tyranni plerumque flocci pendunt injurias

Offrez donc à nos yeux un humble adorateur,
 L'Oraison domestique acquite vostre cœur,
 Il est vray; mais un Roy, prosterné dans nos Temples,
 Pour nous former sur luy, peut tout par ses exemples.

II.

Du don de vostre cœur connoissez tout le poids,
 Quand vous l'aurez donné, respectez vostre choix;
 Et que vostre amitié serieuse & fidele
 Par des liens sacrez toujourns se renouvelle.
 Tout homme vous est proche, il tient au Souverain :
 Vous luy devez un Roy, sage, traitable, humain.
 Supportez ses défauts; mais que vostre innocencé
 Ne fasse pas les frais de vostre complaisance.
 N'ayez pas pour amis les cœurs empoisonnez;
 Mais les esprits bienfaits, & les hommes bien nez.
 L'Art est de bien choisir : nostre amour, nostre estime,
 Trahissent, malgré nous, l'esprit qui nous anime.
 Craignez un Courtisan à l'air flateur & doux :
 Que la verité seule ait des attraits pour vous.

III.

Peu touché de nos maux; dont l'aspect l'importune,

humanae societati irrogatas ; sed proprias ulcisci solent acerrimè. Regem verò, qui secundum justitiam Imperium capeffit, decet suas injurias pro humanitate condonare ; sed communes, & aliis illatas cum justitiâ corrigere.

IV.

Quantò quis majorem obtinet potestatem, tantò majori virtute præditum esse oportet. Qui contra facit, in tria simul impingit nefanda. Se perdit ipsum ; intuentes pellicit ad peccandum ; ora accendit in Deum blasphema, qui tam improbo potestatem tradidit.

V.

Ita subditis impera, ut nequaquam tyrannidi, sed eorum confidas benevolentia. Est enim benevolentia & longe excellentius, & multò tutius firmamentum quàm metus.

Un Tyran se refuse à la plainte commune,
 Et toujours insensible aux disgrâces d'autrui;
 Il s'offense d'un tort, qui n'offense que luy.
 Mais le Roy, que conduit la parfaite sagesse,
 Oublié, avec bonté, l'injure qui le blesse;
 Et l'outrage public intéressant son cœur,
 Dans un Pere commun sollicite un vengeur.

I V.

Que tout soit soutenu dans une ame Royale,
 Et qu'à vostre pouvoir vostre vertu s'égale.
 Le Monarque, sans mœurs, tombe dans trois excès:
 Il se perdra luy-mesme; il perdra ses Sujets;
 Armera les mechans, dont la bouche blasphème
 Contre Dieu, seul auteur du sacré Diadème.

V.

Regnez sur vos Estats, & qu'ils vous soient soumis;
 Mais aux sujets forcez préférez les amis.
 Pour assurer le Trône, un pouvoir tyrannique
 N'égallera jamais la tendresse publique.
 La crainte, & la terreur, gardent mal les Tyrans;
 Et nos cœurs de nos Roys sont les plus sûrs garans.

VI.

Leges exactissimè latas laudato, nec minus amplectere : illas intuendo vitam tuam dirige.

VII.

Imperandi vim obtine, non plèctendo ; sed opinionem fovendo severitatis. Hanc morum astruit stabilitas, gravitas, & sedula observantia. Pœnas infligere frequentes, iracundi potiùs, quàm prudentis est. Illi enim facile sæviunt, qui moderationis inopiâ mulcere homines nesciunt. Quorum alterum Tyrannus, alterum is solus qui par est Imperio facit : cujus virtus est præcipua, non perdere, sed meliores efficere subditos.

VI.

Pour les plus saintes Loix, ouvrage de nos Peres,
 Jetez dans l'entretien des loüanges sinceres;
 Mais songez après tout que vostre piété
 Les recommande mieux qu'un éloge affecté.
 Gardez les, & toujours les yeux tournez sur elles,
 Que de vostre conduite elles soient les modeles.

VII.

Que les droits precieux de vostre autorité
 Ne vous portent jamais à la severité,
 C'est assez d'estre craint : la conduite suivie,
 Un air de gravité, repandu sur la vie,
 La regle, & l'ordre exact dans vos sages projets,
 Vous donnent pour austere aux yeux de vos sujets.
 Toujours le fer en main ! A ces traits je remarque
 L'Homme passionné sous l'imprudent Monarque.
 Le Roy prompt à punir nous fera soupçonner
 Qu'il fuit des mouvemens, qu'il ne peut dominer;
 Que maistre, il ne l'est pas par la seule clemence.
 La rigueur des Tyrans fait toute leur puissance;
 Mais corriger nos mœurs, & sçavoir nous gagner;
 C'est à ce prix qu'un Prince est digne de regner.

VIII.

Sunt qui pronuntiant ad officium Regis in primis pertinere, Rempublicam è parvâ magnam facere. Mihi potius videtur, ex improbâ probam constituere.

IX.

Actiōnem quamcunque consilium præcedat. Sunt enim lubricæ, & periculosæ, quæ sine consilio peraguntur. Rectum consilium multorum manibus prætuleris.

X.

In quantum vitanda est invidia : in tantum annitendum est ut invideamur. Et hoc in primis Principem decet, quem non est proclive malevolis ut lædant. Quod si comprimenda sit invidia, im-

VIII.

Combien d'Adulateurs, flatant l'orgueil des Princes,
 Voudroient du monde entier leur ouvrir les Provinces,
 Et mettent la vertu des petits Potentats,
 A se faire plus grands par de plus grands Estats!
 Ou je suis dans l'erreur : ou le devoir inspire
 De reformer plustost, que d'estendre l'Empire.

IX.

Si pour guider ses pas, l'homme attend le Soleil:
 Toujours vostre action doit suivre le conseil,
 Qu'il marche devant vous. Le Roy qui délibère
 Previent tous les dangers d'un projet téméraire.
 Qui donne un bon conseil, fait plus que les Soldats,
 Qui viennent vous offrir leurs armes & leurs bras.

X.

L'Envieux à l'œil noir menaçait-il ma vie,
 Je doibs par mes vertus meriter son envie.
 Mais vous, ne craignez rien : d'un impuissant jaloux
 Les traits, les foibles traits n'iront pas jusqu'à vous.
 Pour fléchir lâchement sa volonté maligne,

pressiones ejus, & tela eluctare, non virtutem minuendo, sed moderatione animorum, & per quamdam potestatis, atque superioritatis modestiam, in rebus præsertim non magni momenti.

XI.

Principem non tam excolit virtus bellica, & tutatur, quàm comitas, & pius in Cives affectus. Multi rebus in bello præclarè gestis, domi propter truculentiam per suos interierunt. Multi per suos liberi redierunt; quos penè captivos fecerant hostiles copiæ.

XII.

Res præclarè gestas collaudato; sed illos antea, & præcipuo honore afficias, qui hæc imitantur, quæ tu miraris, & laudas.

N'allez pas obscurcir la gloire qui l'indigne ;
 Mais par un air honneste, un esprit moderé,
 Jetez un appareil sur son cœur ulceré :
 Sur-tout si l'interest, qu'alors on sacrifie,
 Honore le Heros, sans perdre la Patrie.

XI.

Quelle est vostre ressource? Est-ce les faits guerriers,
 La valeur meurtriere, & les sanglans lauriers?
 Non, mais l'affection, la bonté, la clemence,
 Comme vostre ornement, feront vostre défense.
 Que de Princes cruels, vainqueurs dans les combats,
 D'une main parricide ont reçu le trépas!
 Tandis qu'un Roy cheri, dans un peril extreme,
 Trouve de prompts secours dans les sujets qu'il aime;
 Et par les Ennemis tout prest d'estre arresté,
 A son peuple fidele il doit sa liberté.

XII.

Aux exemples fameux, consacrez par l'Histoire,
 Reservez vostre estime, & relevez leur gloire;
 Mais destinez aussi vos plus nobles emplois
 A qui s'est signalé par de pareils exploits.

XIII.

Subditorum lites in hostes diverte. Tyrannicum est populum ad seditiones adigere. Regium est subditorum concordiam immotam conservare.

XIV.

Quemadmodum turpe est, & sordidum plebi ad voluntatem obsecundare, & nimis familiariter se gerere: ita lubricum est, periculosum, superciliosum, & tumidum semper apparere. Ab utroque ergo extremo discedas necesse est.

XV.

Beneficiorum semper memor esto. Quae benefece-

Par le discernement un seul bien fait couronne
 La main qui le reçoit, & la main qui le donne.

XIII.

Arbitre en vos Estats du trouble & des procès,
 A vos Ennemis seuls renvoyez ces excès.
 Par les seditions la concorde bannie,
 A charmé de tout temps la lâche Tyrannie;
 Mais un Roy, par la paix, unissant tous les corps,
 D'une douce harmonie entretient les accords.

XIV.

Sans voir avec hauteur le rang qui nous abaisse,
 Figurer avec nous, feroit une foiblesse.
 Nous élever si haut, c'est nous énergueillir,
 Et vous placer si bas, pourroit vous avilir.
 Mais toujours avec faste étaler la Couronne,
 A de fâcheux revers livre vostre personne.
 Haïssez la bassesse : évitez la fierté.
 Trop monter, trop descendre, égale extrémité.

XV.

D'un service reçu conservez la memoire;

ris statim oblivioni trade. Illud enim bonitatem animi, probitatemque indicat : hoc puritatem arguit, & magnitudinem.

XVI.

Beneficia objicere, casus adversos exprobrare, & levem, & inhumanum prodit animum.

XVII.

Lex Divina, & mutua hominum charitas jubet, ut congeneres nobis tanquam hostes ne ulciscamur. Sed & magnum inde rebus nostris commodum accedet. Nam si vindictam sumpseris, plus in te hostem irritaveris : cum qui beneficio afficiet, vel pro hoste amicum reddiderit, vel saltem hostem effecerit modestiorem.

XVIII.

Vehementiùs ne quicquam polliceare. Si enim promissis steteris, plurimum de gratitudine per il-

Et par l'oubli du vostre augmentez vostre gloire,
 L'un, & l'autre, garans d'un tendre & noble cœur,
 Marquent sa gratitude, & vantent sa grandeur.

XVI.

Reprocher le bienfait, est d'une ame indiscrete,
 C'est le lâche retour d'un cœur qui le regrette.
 Reprocher la disgrâce, est d'un homme cruel,
 Pour qui le malheureux, est toujours criminel.

XVII.

Le Ciel m'a defendu, par une loy sévère,
 De voir un ennemi dans mon sang, dans mon frere.
 Paisible loy d'amour, dont les fruits sont bien doux !
 Certes si nous livrant à tout nostre courroux,
 Contre un objet haï la fureur se dechainé,
 En haine declarée on changera sa haine;
 Mais de vostre colere offrez luy le vainqueur,
 Vous calmez, ou du moins vous moderez son cœur.

XVIII.

D'un air de modestie ornez vostre promesse:
 Au bienfait trop certain bien moins je m'interesse.

lam promittentis efficaciam decessit. Quod si non steteris, multo pudore offundéris.

XIX.

Gratiâ dignus est, qui naturam gratiæ, & nomen veneratur; quique cogitationem suam omnem adhibet, ut gratiam rependat. Beneficio autem veluti indignus est, qui bene merentem ingratiis remunerat: ita & dignus cui excellenter bene fiat, qui bene illis fecerit, à quibus ut officium pro officio referant, non expectaverit.

XX.

Nequidem amicis contra æquum largitor. Nam si homines bene morati sunt, odio te habebunt, quod leges violaveris, tantum abest ut ob benefi-

La faveur qu'on promet d'un ton moins expressif ;
 Surprend qui la reçoit, & le trouve plus vif.
 Et d'ailleurs si l'effet dément vostre parole,
 De vos expressions je sens mieux le frivole ;
 Et le refus du don, qu'attendoit mon bonheur,
 Par vos propres discours fletrira vostre honneur.

XIX.

Quiconque d'une grace a connu l'importance,
 Et se livre aux devoirs de la reconnoissance,
 Merite qu'au besoin tous nos tresors ouverts,
 Pour le prix de son cœur luy soient toujours offerts.
 Mais l'ingrat, de ses biens œconome bizarre,
 Doit en chaque mortel ne trouver qu'un avaré.
 Rendons plus de justice à l'homme généreux,
 Trop heureux du plaisir de faire des heureux,
 Il dispense ses dons, & bien loin de les vendre,
 Les verse, à pleines mains, sur qui ne les peut rendre.

XX.

Ne faites de presens à l'ami le plus cher,
 Que ceux que la raison ne peut vous reprocher.
 S'il est homme de bien, il hait vostre injustice,

cium collatum exosculentur. Si vero mali sunt, duplici afficeris contumeliâ. Nam & improbis benefecisti, & odium apud probos incurristi.

XXI.

Gratiæ, per cunctationes & moras, velut ad quamdam vergunt senectam, & propriâ deflorescunt pulchritudine.

XXII.

Gratiæ dimidiatæ, nequaquam gratiæ sunt; erunt autem ubi solidæ & integræ fuerint.

XXIII.

Si ab initio beneficio affeceris, quos deinceps neglectui habes, noli putare eos sic beneficio affectos

Et de son bienfaicteur il craint d'estre complice.
 Est-ce un sujet indigne ! On verra vostre front,
 Sur vostre procedé, rougir d'un double affront,
 C'est faire un favori d'un homme sans merite,
 Et du bien qu'on luy vole un bon sujet s'irrite.

XXI.

Les vains retardemens, les importuns délais
 Fletrissent les faveurs, vieillissent les bienfaits.
 La grace perd sa fleur par la seule paresse :
 Diligent à donner, rendez-luy sa jeunesse,

XXII.

Qui veut solidement obliger son ami,
 Ne luy fera jamais un present à demi.
 La grace doit sur-tout son prix à la maniere :
 Ne la partagez pas, faites la toute entiere.
 Autrement à mon cœur elle offre peu d'appas ;
 Et je sens moins vos dons, que ceux que je n'ay pas.

XXIII.

Vous avez fait du bien : voulez vous toujours plaire ?
 Après vos premiers dons, ne cessez point d'en faire.
 Quiconque desormais se croira negligé,

velle benevolentiam priorem conservare. Præstabilius est Principi, cum in Republicâ administrandâ, tum in privata vitâ, subditos suos demereri donis in singulos collatis; sed quandiu vitam agunt, potius quàm semel, neque id exundantius, & profusiori modo.

XXIV.

Iratus neminem, neque justè licet, supplicis af-

Ne se souviendra plus qu'il vous est obligé ;
 Et parmi vos amis ne comptant plus sa place,
 La grace interrompue est pour luy la disgrâce,
 Dans leurs brillans canaux les fleuves tortueux
 Roulent, en ondoyant, leurs flots majestueux ;
 Mais si de leurs tresors dispensateurs prodigieux,
 Par de brillans torrens ils entraînent les digues,
 Bientost ils sont à sec, & nostre aridité
 Accuse dans nos champs leur cours precipité.
 Il vous importe donc, dans vostre domestique,
 Ou dans les soins divers, qu'attend la Republique,
 De gagner vos sujets par des dons ménagez.
 De ces biens en detail ils sont plus foulagez ;
 Et le Roy leur est cher, quand sa main liberale
 Dans les grâces qu'il fait ne met point d'intervalle.
 Vos largesses ainsi coulant de jour en jour,
 Des heureux Citoyens renouvellent l'amour.
 Enfin perseverez, & que vostre prudence
 De vos frequens bienfaits assure la constance.

XXIV.

Suspendez vostre bras, dans vostre émotion.

ficito. Utcunque enim tulerit, ille qui punitur : tu nihilominus vituperium incurres, quod improvidè negotium illud obiveris. Quocirca perbellè dictum ab antiquorum aliquo fuit erga delinquentem ; Certè te castigarem, si non irascerer.

X X V.

Irato nihil proderit admonitio : postquam verò deserbuit ira, adhibeatur medicina per correctionem, ita ut comitate condiatur. Nam nisi melle illita pocula medicantia ægris exhibere paulò amariora non solent medici. Ita nec insipientium animæ increpationes admittunt meraciores.

X X V I.

Quemadmodum celeritatem adhibere par est in remunerandis iis qui digni sunt : ita tardum esse

Quand le coupable objet de vostre passion
 Ne deyroit qu'à luy seul la rigueur du supplice,
 On vous reprochera vostre propre justice,
 Jadis un Ancien, irrité justement
 Contre un homme, à ses yeux, digne du chastiment,
 Luy dit avec esprit : pour m'avoir sçeu deplaire,
 J'allois te chastier, mais je suis en colere.

XXV,

Les conseils pour un cœur de colere enflamé,
 Ce sont des coups perdus : sitost qu'il s'est calmé,
 Et qu'au trouble orageux la bonace succede,
 De la correction hazardez le remede,
 Pour veû que la douceur nous l'offre assaisonné,
 Le melange du miel, sagement ordonné,
 Par l'art du Medecin change l'amer breuvage :
 Le malade le prend, & l'erreur le soulage.
 Ainsi l'homme est-il fait : les reprehensions
 Soufflent, par trop d'aigreur, le feu des passions.

XXVI,

Que toujors vostre main, prompte à la récompense,
 N'ordonne qu'à regret la peine de l'offense,

decet in pœnis delictorum infligendis. Gaudentem oportet bonos honorare : condolentem suppliciis afficere obnoxios.

XXVII.

Turpe est eum qui viris imperat, succumbere mulieribus, & voluptatibus subditum inveniri. In illâ fœmina tantummodo non delinquit aliquis, quam vitæ secundum leges adjutricem sortitur.

XXVIII.

Sunt qui amantes contendunt in alienis corporibus animas suas habere. Rectius, opinor, dicitur eos in corporibus alienis mentem & animam perdidisse.

XXIX.

Neminem mortalium, neque obscurissimum ad desperationem adigas. Est enim desperatio robustum quoddam, & ineluctabile telum. Quin sæpe accidit ut progressa in aciem necessitas, rerum, præter expectationem, mutationes invexerit.

Et fidele à se rendre aux panchans d'un bon cœur,
Honore avec plaisir, punisse avec douleur.

XXVII.

Vous dominez sur nous : loin de vous une femme,
Qui domine à son tour, & regne sur vostre ame.
Ce foible vous flétrit. Jaloux de vostre foy,
N'aimez que vostre Epouse, & respectez la Loy.

XXVIII.

L'Ame est moins dans l'amant, que dans l'objet qu'il aime.
Ainsi nous l'a-t-on dit : je ne dis pas de mesme.
L'Ame, ce pur esprit, par l'amour consumé,
N'est plus ni dans l'amant, ni dans l'objet aimé.

XXIX.

Le grand art de regner, est l'art de la sagesse.
Il faut respecter l'homme, & craindre sa foiblesse.
Fust-il un homme obscur, sans aveu, sans pouvoir,
Ne le poussez jamais au dernier desespoir.
Contre ce noir transport, quand il agite l'ame,
Tous nos efforts sont vains, rien n'esteint cette flame.

XXX.

Contumelia verbis ingesta, apud homines liberos, parum differt à plagis & verberibus. Cave ergo ne proclivis videaris ad convitia. Siquidem quod parvi existimatur momenti, magna invehit detrimenta.

XXXI.

Beneficiis subditos circumvallato, tanquam nervos Imperii, & tua ipsius membra.

XXXII.

Conspirationes, quas facile non licet extinguere, satius esset per dissimulationem oblivioni tradere, quàm publico quasi triumpho propalare. Ita enim

Souvent mesme conduit par la necessité,
 Au travers des combats on s'est precipité,
 Et par des coups alors heureux & temeraires,
 La fureur a changé la face des affaires.

XXX.

Certains mots sont des traits, qui portent sur l'honneur,
 Et comme nostre oreille, ils blessent nostre cœur.
 Ces discours échapez, dont vostre Cour s'offense,
 Ne les regardez pas avec indifferance,
 L'Etincelle de feu, lâchée imprudemment,
 Punira l'indiscret par un embrasement.

XXXI.

Les peuples qui dans vous reconnoissent un Maistre,
 Sont les nerfs de l'Empire, & vostre second estre.
 Comblez les de vos biens, & que sous vostre loy
 Ils soient enveloppez des bontez de leur Roy.

XXXII.

Tant que la faction ne peut estre étouffée,
 N'allez pas au public en faire un vain trophée,
 Dissimulez plustost : ou vous verrez ces feux
 Faire dans vos Estats des progrès dangereux.

fieri solet, ut flamma ex eo magis accendatur, & pericula non levia creentur. Contra verò moderatione malum retunditur; & præter quàm quòd periculum abegisti: ea res misericordiæ, prudentiæ, & utilitatis publicæ rationem subit.

XXXIII.

Armis, fortitudine, exercitu quovis prævalentio-rem, & tutiorem subditorum benevolentiam existi- ma. Hæc si adfuerit, & agmen duxerit, illa erunt utilia: istâ autem sublatâ, præstaret & illa quo- que unâ tolli. Nam multò citiùs contra Principem invisum, quàm contra Hostem movebuntur.

XXXIV.

Plurifariam consilium hastis cedit. Sæpe nume- rò etiam & rationis vis belli procinctus, hostiles- que exercitus elusit. Sint ergo manus cum consilio junctæ duplex tropæum.

La moderation, plus sûre en sa conduite,
 Affoupira le mal, dont vous craignez la suite.
 Un silence prudent, une utile bonté,
 Du complot clandestin le péril évité,
 Et pour le bien public vostre zele heroïque,
 A cela je connois le Roy, le Politique.

XXXIII.

L'Amour est invincible, & vous seconde mieux,
 Que cent mille soldats, combatant sous vos yeux,
 Que les cœurs soient pour vous, & defendent vos villes:
 Les armes, la valeur, vous deviendront utiles.
 Si vous ostez l'amour: de vos sujets haï,
 Defarmez vos guerriers, ou vous ferez trahi.
 Sous d'autres Estendarts cherchant d'autres allarmes,
 Transfuges, contre vous ils tourneront leurs armes.

XXXIV.

Si la force souvent fait plus que les conseils:
 Le conseil préférable aux plus grands appareils,
 Et guidant la valeur des troupes allarmées,
 Déconcerta cent fois de puissantes armées.
 De la teste, & du bras quiconque a combattu,
 Dresse un double trophée aux picds de la vertu.

XXXV.

Subvenire cujuslibet necessitatibus animum Regium decet, & prudentem: ante alios, iis qui in calamitates inciderunt.

XXXVI.

Subditorum felicitas summam Principis prædicat cum sapientiam, tum Justitiam,



Il faut qu'un cœur Royal, conduit par sa prudence,
De chacun avec soin secoure l'indigence.
Qu'il distingue sur-tout, par ses bienfaits nombreux,
Quiconque heureux jadis, a cessé d'estre heureux.

XXXVI.

Au bien de ses sujets le Roy qui s'interesse,
Signale sa justice, honore sa sagesse,
Et leur felicité garantissant son cœur,
Il accorde sa gloire avec nostre bonheur.

